Société d'histoire de Brissac et de Quincé

Église Saint-Alman de Quincé (commune de Brissac-Loire-Aubance). Compte rendu de la visite du 8 janvier 2021

Emmanuel Litoux et Daniel Prigent

Service Conservation du patrimoine (49)

Ce compte-rendu croise les premières observations de terrain faites à l'occasion de la visite du 8 janvier 2021 avec les indications données dans les deux versions du dictionnaire de C. Port ainsi qu'avec les informations présentées dans une notice sur les travaux réalisés au milieu du XVIIIe siècle (M. Grandière, M. Bondu et R. Lambert, *Construction, reconstruction et restauration de l'église Saint-Alman et la cure de Quincé 1743-1756*, courrier n°42 de la Société d'histoire de Brissac et de Quincé).

La première mention *Quinceium* date entre 1143 et 1153 (cartulaire de l'abbaye St-Nicolas d'Angers), mais l'édifice est de toute évidence plus ancien.

L'église est constituée d'une nef de 9,4 m x18 m (dans-œuvre) prolongée par une abside de plan semi-circulaire, décrite au XVIIIe siècle comme étant voûtée.
Les élévations ont été parementées en petit appareil (majoritairement des roches dures de provenance locale), l'emploi des pierres de taille de tuffeau étant réservé pour les angles et les encadrements. On note toutefois l'emploi d'un petit appareil de pierres de taille de tuffeau à la base du mur oriental et sur l'abside, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. La construction montre des variations importantes dans la mise en œuvre du petit appareil. Certains blocs de calcaire coquillier de forme allongée pourraient être des remplois de sarcophages mérovingiens.

Dans la partie orientale de la nef décaissée au XIXe siècle, un ressaut de fondation montre que le niveau de sol actuel n'a pas changé depuis la construction.

La seule fenêtre complète de la nef, une baie étroite couverte en plein-cintre, se trouve sur la partie nord du mur oriental. Les murs gouttereaux conservent les traces de plusieurs baies hautes avec glacis intérieur, en grande parties détruites lorsque la nef fut abaissée, probablement au XVe siècle ; leur positionnement régulier permet d'établir qu'elles étaient à l'origine au nombre de huit. Deux maigres contreforts répartis au premier et au dernier quart de la nef raidissent chaque mur gouttereau. Le contrefort sud-ouest a été détruit, remplacé par un contrefort plus massif ajouté un peu plus à l'est.

Datation semble XIe siècle ou antérieure. Église appartenant à un groupe d'édifices à large nef (cf. Savennières)

Probablement au XIIIe siècle, un portail fut percé (ou agrandi) sur le mur sud de la nef tourné vers la cure. Le vantail, constitué de planches verticales raidies par des montants plus épais, présente une facture ancienne.

L'édifice, dont on peut supposer que les maçonneries présentaient quelques désordres, fit l'objet d'important travaux à la fin du Moyen Âge, consistant à abaisser les murs de la nef, reconstruire la façade occidentale, poser une charpente et percer de nouvelles fenêtres.

A priori, la façade occidentale fut reconstruite à son emplacement d'origine. La nouvelle élévation

comporte un puissant massif rectangulaire dans lequel ouvre le portail d'entrée, de dimensions relativement modestes, ainsi qu'une étroite fenêtre. La partie haute du pignon portait un clocher. L'abaissement déjà évoqué des deux gouttereaux de la nef, sur probablement plus de 1 m de hauteur, entraîna la disparition des fenêtres primitives, nécessitant de percer de nouvelles baies pour éclairer l'édifice : une fenêtre étroite trilobée à l'extrémité est du mur sud et deux autres baies avec remplages couvertes par des arcs en plein cintre. La charpente lambrissée actuelle à chevrons formant ferme avec faitage, sous-faitage et contreventement en croix de saint André, appartient à cette campagne. Sa structure, qui n'est pas sans rappeler celle du prieuré de la Colombe à Brissac, oriente sa datation sur un large XVe siècle (com. pers. Jean-Yves Hunot).

À une date sans doute plus tardive furent apposées deux litres funéraires dont subsistent des plaques d'enduit sur les élévations intérieures et extérieures de l'église (décorées aux armes des Brissac d'après C. Port).

Des expertises conduites au milieu du XVIIIe siècle indiquent que la partie orientale de l'église se trouvait en mauvais état. La reconstruction presque complète du chœur couvert par une nouvelle charpente s'accompagne de l'édification d'une sacristie accolée au sud-est. Les traces de la toiture à deux versants restent encore bien lisibles.

C'est probablement suite au déclassement de l'église durant la période révolutionnaire que furent réalisés des travaux de réaménagement dans l'ancien chœur, isolé du reste de l'édifice par un mur et recoupé par un plancher. En partie basse fut insérée une cheminée équipée d'un four à pain dont l'excroissance est figurée sur le premier cadastre. Un escalier extérieur en pierre fut ajouté pour desservir la chambre de l'étage, également chauffée par une cheminée. L'accès au comble se faisait par un escalier accroché à l'élévation intérieure du mur oriental de la nef.

L'installation d'un chai dans la nef fut accompagnée d'un décaissement de la partie orientale pour créer un cellier surmonté d'un plancher. Il est probable que ces travaux entraînèrent la destruction de sépultures.

Emmanuel Litoux, Daniel Prigent
Février 2021